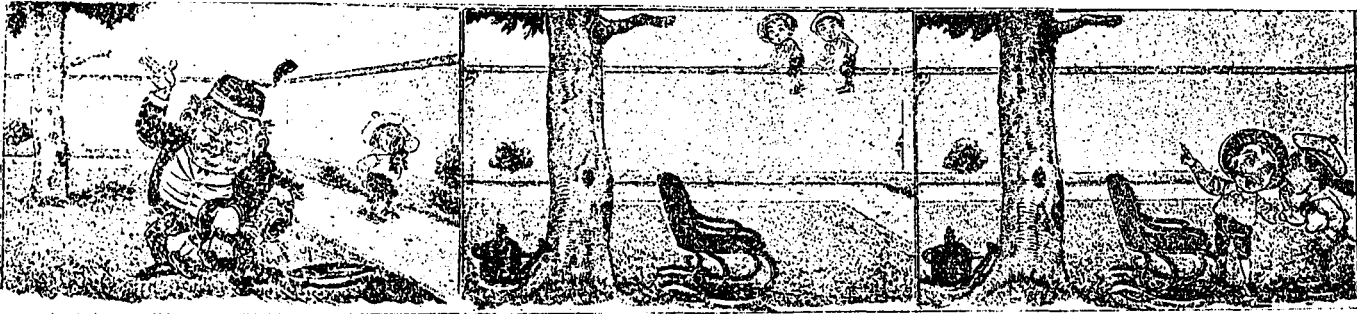




I

Mr Grosbidon. — Tiens, attrappe ça aussi, toi, et si je te reprends dans mon jardin, je t'écorche tout vif. Tu m'entends !

II

(Le lendemain, de bonne heure, sur la crête du mur de Mr Grosbidon.) Freddie. — Ah, tu vas étreigner, mon sorcier, et payer cher la volée d'hier.

Joe. — Je lui en garde un de ma chienne, va !

III

Freddie. — Tiens, tu vois cet arbre-là, nous allons y mettre un arrosoir plein d'eau, puis une corde et tu vas voir.

ducteur qui recouvrait ses appels. Il avait contracté cette vilaine habitude en suivant un jour son maître. Ce chien était inquiet de le sentir dans la voiture et de ne pas le voir, il l'appelait. Le conducteur, lassé de ses cris, l'agaçait, le menaçait du pied..., l'avait touché. Tom n'oublia jamais cette brutalité, il en voulut aux conduc-

LE CHEMIN DE LA VIE

Devant mes pas, semez la rose
Que les chemins en soient couverts,
Pour qu'en marchant mon pied se pose,
Sur les fleurs aux feuillages verts.

De mon cœur, retirez la prose,
Laissez-le s'ouvrir aux doux vers,
Et que mes yeux voient tout en rose :
Les Printemps au lieu des Hivers.

Faites qu'un charme tout convie,
Pour que la route de la vie
Me soit facile à parcourir.

Si le but est toujours le même,
Au moins choisissons le poème
Pour aller doucement mourir.

CHARLES GARNIER.

VENGEANCE DE CHIEN

C'était un brave chien que Tom, gardant fidèlement la porte de son maître. On le connaissait dans le quartier, les galopins ne se seraient jamais avisés d'aller voler au père Victor les poires qu'il choyait avec tant d'amour.

Il n'avait guère de temps à lui, le père Victor, quelques minutes le matin avant de partir à son travail, quelques minutes le soir en rentrant, les dimanches et les jours de fêtes...

...Et son repos, c'était son bout de jardin, en plein Paris, dans une ruelle près de la rue de Vaugirard, touchant Grenelle. — Là encore, il y a des petites maisons avec une cour que des âmes rêveuses ont convertie en jardin, petits espaces, il est vrai, mais riants et fleuris — poésie du travailleur honnête.

En espaliers il y avait quatre poiriers, qui chaque année laissaient tomber leurs boules blanches de fleurs odorantes pour ne garder que peu de poires. Mais quelles poires ! Elles étaient succulentes ! Le Père Victor en avait donné deux ou trois à des voisins malades ; elles avaient eu immédiatement leur réputation.

D'où là des envies, des larcins. Les gamins qui en avaient goûté en voulaient d'autres, et la gourmandise les poussa... au vol.

Le père Victor aimait donner, mais se laisser voler, non ! Il eut un chien : Tom.

Tom fut bon comme son maître. Les enfants lui tiraient les oreilles, grimpaient sur sa large échine : jamais un coup de dent. Si la douleur lui faisait parfois pousser des plaintes aiguës qui effrayaient ses jeunes tyrans, bien vite il léchait la main de celui qui l'avait martyrisé et se prêtait de nouveau à ses lubies enfantines.

Mais — à tout il y a un *mais* — son maître parti de la maison, Tom gardait la porte et les poires. Il avait souvent rapporté des fonds de culotte, des casquettes, des pièces à conviction qui, dénonçant les coupables, avaient fait rougir bien des oreilles. Le chien du Père Victor était le meilleur compagnon de tous les jeux, souffrant tout, endurant tout, mais sachant faire respecter ce qu'on lui avait donné à garder — un vieux grognard, enfant sorti de la caserne, ne brouchant pas dans le service, esclave de la consigne.

Comme chacun, Tom avait ses manies. Il courait après les omnibus, jetait à la tête des chevaux de longs aboiements, puis c'était le con-

ducteurs d'omnibus. En aboyant après eux, il avait l'air de leur dire en termes grossiers sa façon de penser.

Une fois, il en avisa un qui semblait raviver ses souvenirs et sa haine. Tom s'acharna à lui exprimer son ressentiment. Il arrivait tout près de lui..., si près même, que l'homme lui décocha un coup de pied... ; mais, — oh malheur ! — l'impulsion donnée était si forte que la galoche du conducteur quitta son pied et vint tomber à côté de l'animal.

Tom la saisit dans sa gueule et s'enfuit avec elle. L'omnibus s'arrêta... trop tard ! Le chien courait trop vite..., il était loin. Le poursuivre eût été fou. Le conducteur ne pouvant quitter sa voiture, prit le parti le plus sage : il tira le cordon et donna le signal du départ...

Les gamins, les amis du chien, riaient et se moquaient de l'homme obligé de s'en aller faire son service chaussé d'un seul pied... Ils vengeaient eux aussi le camarade de leurs jeux.

Tom avait porté la galoche à côté des poiriers et se coucha près d'elle, glorieux de sa victoire, quand quelques gouttes de pluie tombant sur son museau lui firent lever la tête. Le ciel était noir ; l'ondée approchait. Le chien alors baissa la tête et regardant tristement le sabot songea : " La punition est trop forte, il va pleuvoir, il est capable de s'arhummer."

Depuis ce jour-là, Tom ne court plus après les omnibus, il les regarde seulement. Espère-t-il restituer la galoche au conducteur ? Peut-être.

Lui, le redresseur de torts, ne voudrait pas passer pour un voleur.

G. G.

PAS L'EFFET ATTENDU

Lui (avec des larmes dans la voix). — Dites-moi la vérité. N'est-ce pas ma pauvreté qui vous empêche de m'accepter pour époux ?

Elle (tristement). — O u i.

Lui (d'un ton rassuré). — J'ai l'air que je suis pauvre, et que mon père n'est pas plus riche que moi. Mais j'ai un oncle, très vieux, très riche et célibataire.

Elle (vivement). — Que vous êtes donc aimable. Vous me présenterez à votre oncle, n'est-ce pas ?

PAS SI BÊTE

Baptiste. — M. Durepaie dit qu'il ne consentira jamais à payer seize centins pour un gros pain.

Le boulanger. — Je ne suis pas assez insensé pour croire qu'il me payerait si je lui en avançais un à crédit.

ILS NE SONT PLUS AMIS DU TOUT

Mr Alcali. — Ah, docteur, je vous en serai éternellement reconnaissant, vous m'avez sauvé la vie.

Le docteur Laquigne. — Mais, monsieur, je ne vous ai jamais soigné.

Mr Alcali. — C'est bien comme cela que vous m'avez sauvé la vie,

LA REVANCHE — (Suite)



VI

... attends un peu que j'attache la corde là... grimpe à l'arbre à présent...

V

... maintenant, passe la corde par-dessus ; c'est correct, descend...

VI

... Il n'y a plus qu'à attacher l'autre bout à la berçante de ce vieux coquin et à nous jouer de l'air.